

au-dessus de tout, un ami en crédit, vertueux, et qui ne le néglige pas.

Reste alors à démontrer, suivant l'engagement des convives, l'excellence de ce que chacun a vanté. On s'y prête avec toute la gracieuse subtilité de l'école. Ainsi, selon Callias, le bénéfice de la justice consiste à donner aux hommes de l'argent; sachant qu'ils ont de quoi acheter ce qui est nécessaire à la vie, ils ne vont pas l'exposer par de mauvaises actions. On lui objecte que puisque, de son propre aveu, il n'est payé que d'ingratitude, il ne fait après tout qu'enseigner l'injustice. Mais il nie cette déduction, par la raison, dit-il, que cette manière d'être prend sa source dans la nature. "Ne voyez-vous pas, ajoute le sophiste, des charpentiers et des maçons, qui bâtissent pour les autres, tandis que, hors d'état de le faire pour eux-mêmes, ils se logent à loyer... —Pour moi, interrompt Critobule, je ne préférerais pas le sceptre des rois à l'empire de la beauté... Un homme robuste ne peut acquérir des biens qu'en travaillant, le brave, qu'en affrontant des dangers; le sage, que par ses discours; tandis que celui qui est beau vient à bout de tout, même sans se mêler de rien." Les prérogatives de la pauvreté sont aussi défendues avec chaleur, dans ce banquet; mais, nous le craignons, elles séduiraient peu les lecteurs modernes...

Il n'est pas jusqu'au bouffon qui ne vienne à son tour vanter son art, et il le fait avec plus de sel peut-être qu'aucun des sages. "N'est-ce donc pas à bon droit, dit-il, que je m'en glorifie, puisque tous, sachant que je suis bouffon, s'il leur arrive quelque bonne fortune, m'invitent à la partager, et s'ils éprouvent quelques revers, ils me fuient sans se retourner, de peur de rire malgré eux?" Les

danseuses placent Terpsichore au-dessus de tout, parce que s'adressant aux fous, selon elles, cette muse est toujours sûr d'une nombreuse clientèle. Sur quoi, Socrate encore conclut... en faveur de la profession d'entremetteur. La compagnie se récrie à cette préférence, qui les aurait peut-être moins scandalisés dans la bouche de Diogène, mais le grave philosophe démontre que ce métier, tel qu'il l'entend, n'a d'autre but que d'établir la paix et la sagesse parmi les citoyens.

Le banquet finit, comme il avait commencé, avec de la musique et des danses. Un simulacre de mariage a lieu encore entre deux des convives, homme et femme, sous la figure de Bacchus et d'Ariadne, cérémonie décrite de manière à faire supposer que ces sortes d'intermèdes passaient parfois de la fiction mythologique à une réalisation littérale. Curieux commentaire sur la gravité, pour ne pas dire la pudeur, des sages!

II

LE BANQUET DE PLATON.

Le *Banquet* de Platon n'a pas tout à fait le même cadre que celui de Xénophon. Si les musiciennes y sont introduites, c'est pour être immédiatement renvoyées. Il n'est nullement question du bouffon. Reste la conversation, et elle est également purgée des puérités attribuées par Xénophon à Socrate. Mais la peinture des mœurs réelles est plus exacte chez Xénophon que chez Platon, et comme c'est là le but principal de notre étude, nous ne nous arrêterons pas longtemps au *Banquet* de Platon.

L'amour, qui n'était chez le premier qu'un des nombreux sujets de la conversation, devient chez le